

## Seconde Guerre mondiale : Eugène CRON

Je me nomme Patrick Durand, je suis né en Alsace comme ma famille maternelle auparavant. Lorsque j'étais plus jeune ma grand-mère Marguerite née OBERGFELL m'emmenait parfois le 1<sup>er</sup> novembre sur la tombe de son premier mari située dans le cimetière Nord de Strasbourg-Robertsau.

Elle me racontait avec émotion quelques bribes de sa courte existence. Il était pour moi un mystérieux inconnu, un aïeul tombé quelque part en Italie en 1944 sous l'uniforme allemand, donc sous l'uniforme ennemi !

Cet inconnu était mon grand-père car de leur union éphémère était née une petite fille. Ma mère.

Lorsque son père fut tué, elle avait 6 ans. Si l'on déduit les longues périodes où cet homme fut mobilisé dans les armées françaises et allemandes cette petite fille n'a côtoyé son père qu'au mieux durant 3 années. 3 années de sa toute jeunesse. Il ne lui en restait aucun souvenir. Et le silence d'après-guerre sur les incorporés de force, ne lui permirent pas d'être mieux informée. Ce n'est donc pas cette fille devenue un jour ma mère qui était la mieux placée pour évoquer la vie de ce grand-père maternel :

### Eugène CRON.

Quant à ma grand-mère Marguerite, ce n'est que sur la fin de sa vie, qu'elle se confiait un peu plus sur cette période douloureuse. Auparavant, je dois bien l'avouer, je n'étais pas des plus attentif à cette lointaine histoire, pris dans le flot intense de ma vie professionnelle et de mes responsabilités familiales.

Moi-même je n'ai jamais connu mon père, ce dernier a déserté le foyer peu de temps après ma naissance. Ces 2 figures paternelles avaient un immense tort : être absents de ma vie. J'ai ainsi longtemps rangé ces figures virtuelles dans une case profondément enfouie de mon cerveau. Je n'en avais pas conscience, mais mon enfance était le résultat de foyers familiaux déconstruits par l'absence de l'époux et du père dans les générations qui me précédaient. Et ce n'est qu'à la retraite que j'ai commencé à m'intéresser enfin à ces 2 hommes. J'ai pu retrouver leurs traces. Lorsqu'enfin je me fixais sur le sort de ce grand-père, je découvris tout d'abord que sa tombe n'existait plus dans ce cimetière. Fin de concession, négligence de la famille, négligence des services funéraires de la ville, ce combattant **mort pour la France** git aujourd'hui dans un ossuaire anonyme. Nous l'avons fait disparaître une seconde fois !

Il fallait que je sauve l'honneur de ce grand-père. Retrouver son histoire, le sortir de l'anonymat, graver son nom sur un monument aux morts, bref faire enfin mon devoir de petit-fils. Mais aussi mon devoir de père et de grand-père car il fallait absolument transmettre sa mémoire à mes 3 enfants et laisser une trace à mes 6 petits-enfants.

Je me lançais d'abord dans des recherches généalogiques pour remonter enfin à mes origines. C'est lors de ces recherches que non seulement je pus retrouver les actes d'état-civil de ce grand-père maternel, mais je découvris par la même occasion l'ampleur des conséquences de cette guerre sur l'ensemble de mon arbre généalogique. En effet en comptant mon grand-père, 11 hommes de ma famille furent incorporés de force durant cette guerre. 6 d'entre eux n'en revinrent pas, disparus ou tués sur les champs de bataille européens. 6 hommes sur 11 ! Comment une famille peut-elle se remettre de cette hécatombe ? Je ne pouvais m'empêcher de faire le parallèle avec ma fratrie et mes enfants. Comment aurais-je moi-même traversé une période aussi destructrice ? D'ailleurs, lors de la première guerre mondiale je découvris aussi que 2 hommes sur 5 concernés par ce conflit, périrent eux-aussi sous l'uniforme allemand sur ce lointain front de l'Est.

A ce stade, je n'ai plus cherché à me lancer dans une course à l'ancienneté généalogique, je me suis concentré sur l'histoire de ma famille durant ces 2 conflits mondiaux. Ce fut une période de recherches captivantes au sein des archives départementales du Bas-Rhin, de celles du Service Historique de la Défense à Caen et de celles de la Bundesarchiv de Berlin.

Ces recherches m'amènèrent ensuite à devenir membre actif au Souvenir Français du Bas-Rhin puis à devenir adhérent à la SNIFAM (Solidarité Normande aux Incorporés de Force d'Alsace-Moselle).

Tout récemment j'ai créé des ateliers de rencontres en association avec la Région Grand-Est. L'article des DNA paru le 28 janvier 2025 sur le sujet m'a permis d'être contacté par Madame Christiane Dormois, membre de votre fédération Pupille-orphelin et Fnapog, prolongeant ainsi cette aventure mémorielle d'une manière inattendue.

Ma mère Jeanne née CRON est pupille de la nation.

## Seconde Guerre mondiale : Eugène CRON

Voici donc le résumé de la courte existence de mon grand-père :

Eugène CRON est né le 9 juillet 1916 à HATTMATT (67). Il est le fils de Christian et Marie CRON, la famille habitait dans cette commune proche de la ville de Saverne, dans un secteur non concerné en 1939 par l'évacuation des alsaciens vers le sud-ouest de la France.

Eugène obtient son diplôme de coiffeur en 1933.

Il est ajourné par le conseil de révision en 1937 et 1938 pour raison de faiblesse. Mesurant 1m 58, frêle, rien ne le prédestinait à revêtir un jour uniforme militaire et encore moins à se battre.

Mais la seconde guerre mondiale se concrétise le 3 septembre 1939. Le 28 novembre de cette même année il est mobilisé dans l'armée française et rejoint tous les hommes de France, Alsace-Moselle incluses, en âge de se battre. Il avait 23 ans. Il est affecté à la 36ième compagnie du dépôt d'infanterie n°83 à Auxerre.



**Eugène CRON**

Soldat de l'armée française du 28/11/1939 au 04/09/1940

3 jours avant son départ sous les drapeaux, Eugène officialise sa liaison avec Marguerite OBERGFELL, une Strasbourgeoise, en se mariant à HATTMATT. Le couple s'était installé à la Robertsau, un quartier de maraichers de Strasbourg.

Ils étaient devenus parents le 27 février 1938 d'une petite fille. Cette fille se prénomme Jeanne.



Mariage de **Eugène CRON & Marguerite OBERGFELL** le 25/11/1939.

Leur fille Jeanne est leur témoin

## Seconde Guerre mondiale : Eugène CRON

Début septembre 1939, sa femme Marguerite et sa fille Jeanne se réfugient à Hattmatt. Tandis que la mère et les sœurs de Marguerite sont évacuées à Châteauroux dans l'Indre comme de nombreuses strasbourgeoises et strasbourgeois pris dans la tourmente de l'évacuation forcée. Il fallait laisser la place aux militaires chargés de la défense de la fameuse ligne Maginot. La ville de Strasbourg figurait dans ce périmètre.

Après l'amnistie du 25 juin 1940, Eugène démobilisé en Charentes (à 150kms au sud de Châteauroux) prit la décision, comme beaucoup d'autres dans son cas, de rentrer en Alsace pour rejoindre son épouse et sa fille alors âgée de 2 ans. Retour dans le piège de l'Allemagne nazie, malheureusement.

Il avait été décoré de la croix de guerre étoile de bronze par le Général Frère dans le cadre de la Bataille de France.

C'est en Alsace annexée de fait, que quelques années plus tard en 1943, Eugène est contraint de s'enrôler dans l'armée allemande sous la menace de répression sur sa famille (Sippenhaft). Il rejoint ainsi les 130 000 alsaciens-mosellans dans la même situation. On les appellera « les incorporés de force ». Coiffeur en caserne, il est envoyé en Italie comme soldat du génie avec la 715e division d'infanterie allemande en 1944 dans la confrontation sanglante préparatoire à la libération de ROME par nos alliés.

C'est dans ce pays qu'il ne connaissait pas, obligé de s'exposer dans une armée qui n'était pas la sienne, qu'il périt loin de chez lui et de ses proches le 24 mai 1944 à DOGANELLA au sud de la capitale italienne. Il n'avait pas encore 28 ans. Eugène bénéficie du statut "Mort pour la France".

Son ex-commandant le Général Frère mourut quelques jours plus tard le 13 juin 1944 en terre alsacienne dans ce terrible camp de concentration du Struthof où il avait été déporté.

Inhumé durant 14 ans au cimetière allemand de Pomezia en Italie, ce n'est qu'en 1959 que le corps d'Eugène fut rapatrié en Alsace dans le cimetière de Strasbourg Nord à la Robertsau et restitué à sa famille. Dans ce cimetière allemand en Italie gisent encore quelques alsaciens morts pour la France oubliés de tous (\*). Ils ne sont jamais honorés. Je m'y suis recueilli en pensant aux familles alsaciennes endeuillées.

Telle fut la vie de cet homme, telle fut la vie de beaucoup de nos aïeux alsaciens-mosellans. Dans la même guerre, combattant alternativement sous les 2 uniformes en confrontation et pour beaucoup encore inhumés dans les nécropoles allemandes. Sort encore bien méconnu de la plupart de nos compatriotes.

Oublié de l'histoire, anonyme soldat perdu dans les nimbes des archives, le nom de mon grand-père rejoint légitimement, 80 après sa mort, ceux de ses camarades gravés sur le monument aux morts de la commune d'Hattmatt, tous enfants du village.



(\*) Gisent à Pomezia : BAECHLER André, FREY Henri, NEUMANN Charles et SCHWEGLER Jérôme

Hattmatt

# Fête nationale: un hommage rendu à un enfant du village

Cette année à Hattmatt, la cérémonie de la fête nationale traditionnellement célébrée le 13 juillet au soir, a revêtu un aspect particulièrement solennel. Elle a en effet été l'occasion de rendre hommage à un enfant du village, tombé en 1944, et dont le nom a été gravé récemment sur le monument aux morts de la localité.

Eugène Cron, né à Hattmatt en 1916, a été mobilisé dans l'armée française en novembre 1939, malgré deux ajournements du conseil de révision en 1937 et 1938 pour raison de faiblesse. Décoré de la croix de guerre « Étoile de bronze » deux jours avant l'entrée en vigueur de l'armistice en juin 1940, Eugène, démobilisé en Charente, décide de rentrer en Alsace, devenue allemande, pour retrouver son épouse et sa petite fille de 2 ans, Jeanne. Mais en 1943, il est incorporé de force dans l'armée allemande et envoyé en Italie, où il est tombé le 24 mai 1944 à Doganella, à



Le maire Alain Sutter a rendu hommage à Eugène Cron, soldat du village tombé en 1944.  
Photo Jean-Rémy Schleifer

quelques dizaines de kilomètres au sud de Rome.

## Rappel des morts pour la paix et la liberté

Pour la cérémonie le 13 juillet, des représentants du Souvenir français de Sarre-Union et de Saverne, une délégation des sapeurs-pompiers de Steinbourg-Hattmatt, le clairon Vincent Kern et une

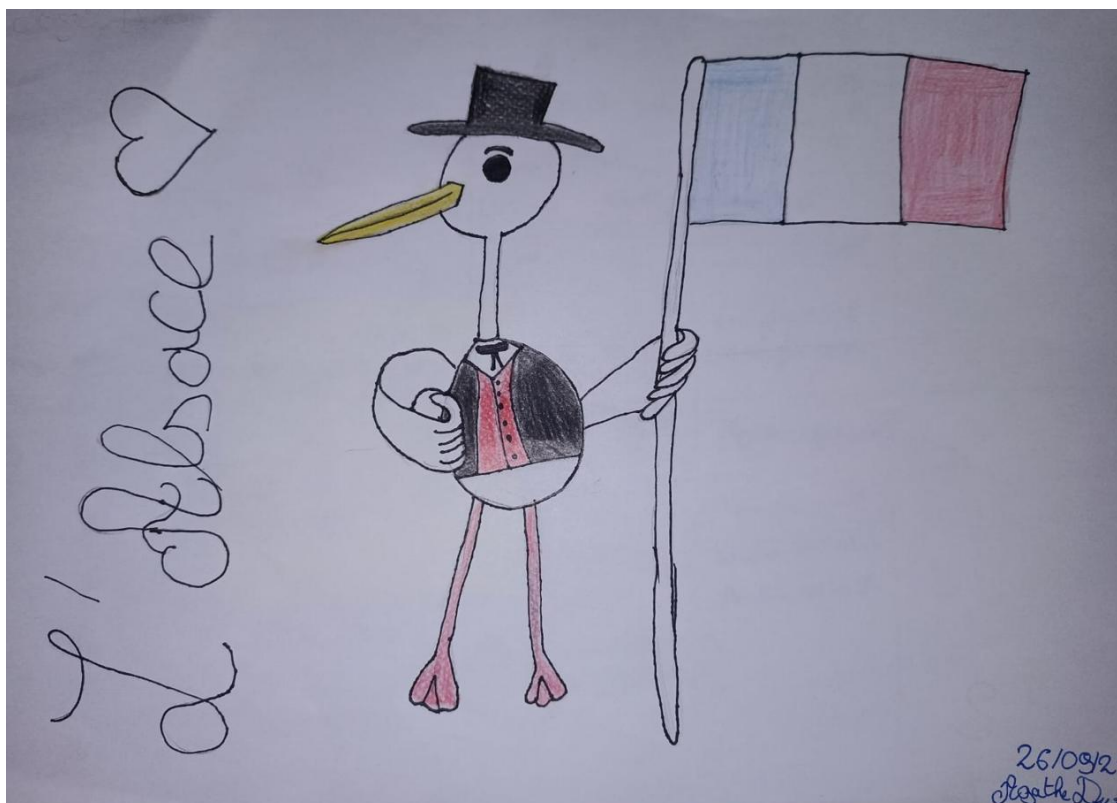
foule nombreuse était présents.

Le maire de Hattmatt Alain Sutter a honoré sa mémoire et a rappelé dans son discours que cette fête nationale est toujours l'occasion de rendre hommage à celles et ceux qui sont morts pour la paix et la liberté, en plus d'être une date symbole d'un message d'émancipation et d'espérance pour toute la Nation, marquant l'adhésion de la Répu-

blique aux Droits de l'Homme et le refus de tous les despotismes, avec sa devise si humaniste, « Liberté, égalité, fraternité ».

Des intermèdes musicaux interprétés par Alain Michel et Marilène Sutter, ainsi que par les enfants de l'Orchestre à l'École, sous la direction de Jean-François Haberer et accompagnés par Céline Jacob, ont souligné cette vibrante célébration.

Dernières Nouvelles d'Alsace du 25 juillet 2024



Dessin de Agathe DURAND, ma petite-fille



## Seconde Guerre mondiale : Eugène CRON

Evènements historiques	Evènements personnels d'Eugène de 1919 à 1944
<p><b>1871-1918 Annexion Allemande</b> 10/05/1871 Traité de Francfort 28/06/1919 Traité de Versailles</p>	<p><b>09/07/1916 : naissance à Hattmatt (67)</b> <b>26/11/1920</b> : Réintégration dans la nation française selon traité de paix de Versailles</p>
<p><b>Majorité en France à cette époque</b> : 21 ans pour tous</p>	<p><b>04/05/1930 -&gt; 04/05/1933</b> Apprenti coiffeur &amp; obtention examen <b>15/06/1937</b> : 1<sup>er</sup> contact avec l'armée. Service « Ajourné » par le conseil de révision pour faiblesse. <b>05/05/1938</b> : Ajourné idem <b>27/02/1938</b> : <b>naissance de sa fille Jeanne à Strasbourg</b> dont la mère est Marguerite Obergfell</p>
<p><b>01/09/1939 : Mobilisation générale des forces armées françaises</b> + début évacuation de + de 300 000 alsaciens selon plan décidé en 1927 <b>03/09/1939 : Déclaration de guerre française à l'Allemagne nazie</b> <b>10/05/1940 -&gt; 25/06/1940 : Bataille de France</b> <b>15/06/1940 : Offensive allemande sur le front alsacien</b> <b>19/06/1940 : les Allemands envahissent Strasbourg</b> <b>22/06/1940 : Convention d'Armistice signée à Compiègne</b> <b>25/06/1940 : Cessez le Feu officiel, découpe de la France en 3 zones</b> : Nord-est : zone interdite, Nord : zone occupée, Sud : zone libre sous contrôle du gouvernement français retranché à Vichy. L'Alsace et la Moselle ne figurent pas dans la convention et sont annexées de fait, rattachées au pays de Bade <b>02/08/1940 -&gt; 18/10/1940 : retour des alsacien évacués</b></p>	<p><b>25/11/1939</b> : <b>mariage avec Mlle Obergfell Marguerite à Hattmatt (67)</b> <b>28/11/1939</b> : affectation à la 36eme compagnie du dépôt d'infanterie n°83 à Auxerre <b>30/03/1940</b> : affectation au Centre Instruction Divisionnaire de la 57<sup>e</sup> division <b>23/06/1940</b> : <b>décoré de la croix de guerre étoile de bronze française dans le cadre de la Bataille de France</b> <b>08/07/1940</b> : affecté à la 3eme compagnie du Bataillon des Chasseurs à Pied <b>04/09/1940</b> : démobilisé de l'armée française. Rejoint l'Alsace par le train spécial du jour à 13h28 au départ de Confolens (<b>En Charente à 150kms où s'est réfugiée la famille Obergfell dans l'Indre, exceptée son épouse !</b>) <b>10/09/1940</b> : enregistré à la mairie d'Hattmatt par les autorités allemandes</p>
<p><b>08/05/1941</b> : Instauration du service militaire obligatoire dans l'armée allemande <b>A partir du 25/08/1942 : 130 000 Alsaciens et Mosellans nés entre 1908 et 1926 sont arrachés à leurs familles et obligés de servir dans l'armée Allemande</b> (130 000 hommes dont 30 000 périrent dans les combats), <b>en 1943 la classe 1936 est incorporée de force</b> <b>02/09/1943 -&gt; 04/06/1944 : Campagne d'Italie, libération de Rome par les alliés.</b> <b>En janvier 1944, la 715e ID est envoyée sur le front d'Anzio-Nettuno, en Italie,</b> où elle combat jusqu'en juin 1944, subissant de lourdes pertes lors de la percée américaine et la prise de Rome <b>15/01/1944 -&gt; 22/05/1944 : Combats sanglants autour du Mont Cassino situé au sud-est de Doganella,</b> très grosses pertes alliées et allemandes (bataille comptant parmi les plus importants faits d'armes allemand de la seconde guerre mondiale) <b>06/06/1944 : débarquement allié en Normandie</b> <b>15/08/1944 : débarquement allié en Provence</b> <b>23/11/1944 : libération de Strasbourg</b> <b>19/03/1945 : libération complète de l'Alsace</b></p>	<p><b>1943</b> : <b>incorporation de force</b> dans l'armée allemande dans la 715<sup>e</sup> division d'infanterie (ID) 4e bataillon d'entraînement du génie panzer de la 4e compagnie <b>25/07/1943</b> : dernière permission à son domicile <b>1944</b> : affecté au 3e bataillon du génie de la compagnie 715 <b>24/05/1944 : décès à Nettuno selon Berlin, mais officiellement à Doganella en Italie,</b> ville située entre Rome et Naples à 30kms du front d'Anzio-Nettuno. A l'âge de 27ans, 10 mois et 14 jours Selon le rapport du BundesArchiv : mort par éclats de grenades sur tout le corps <b>Jusqu'en début 1959</b> : inhumé à Pomezia au sud-ouest de Rome</p>
<p><b>08/05/1945 : capitulation allemande, fin de la seconde guerre mondiale en France.</b></p>	<p><b>21/10/1949 : Déclaré officiellement Mort pour la France par le ministère des armées</b> (source mémorial de Caen) <b>27/10/1949</b> : Acte officiel de disparation d'Eugène Cron validé par le ministère des anciens combattants et victimes de guerre et envoyé à son épouse. <b>07/06/1950</b> : Jugement du tribunal de 1ere instance de Strasbourg valant acte de décès officiel <b>02/01/1951</b> ; rapport de Berlin sur sa disparition <b>07/01/1959</b> : <b>corps rapatrié en France et inhumé au cimetière de Strasbourg Robertsau</b> <b>13/07/2024</b> : <b>80 ans après sa mort : son nom est gravé sur le monument aux morts de son village natal à Hattmatt</b></p>